

Le « chant ensemencé » de Jean Lavoué et Nathalie Fréour

« *Maintenant que le temps m'est compté* ». C'est le terrible aveu de Jean Lavoué au cœur de son dernier livre **Chant ensemencé**. Poussé par la nécessité (et quelle nécessité !), il nous livre ici un ouvrage pétri à la fois de joie et de douleur (retenue) sur cette vie qui bouillonne plus que jamais en lui. Livre écrit sur son lit d'hôpital à Lorient ou en convalescence dans sa bonne ville d'Hennebont, livre que l'on espère - du fond du cœur - ne pas être son dernier.

Car Jean Lavoué n'en aura jamais fini de nous dire ce qui l'anime. Sourcier, veilleur, homme de l'Exode (celui qu'il a magnifié dans ses livres sur Jean Sullivan), il nous parle aujourd'hui de « *la maladie tapie/Sous la faiblesse des mots* ». Mais il le fait sans amertume, plutôt plein de gratitude sur ce que la vie lui a apporté et lui apporte toujours. « *Si le temps est compté/Arrêtons donc les heures/Pour en faire un festin* ». Festin du « *bréviaire des saisons* ». Festin des « *gravières du chemin* ». Festin des « *Rives sans souci* » du côté du Blavet et du Scorff.

Pour l'accompagner dans cet exode d'un autre genre, il retrouve les auteurs qui lui sont chers comme Etty Hillesum (« *J'aime ta douce incandescence/et ton exacte jeunesse* ») ou encore René Guy Cadou (« *Il allait tête nue dans les champs/Vers cette joie enfin conquise* »). Et puis, un jour, il y a cette « *enveloppe de verdure et d'amitié glissée le 21 juillet dans la boîte aux lettres* » par Christian Bobin. L'écriture de Jean Lavoué est pétrie de tout cela. D'une fratrie d'auteurs lus et relus pour qui « *rien ne subsistera/Sauf cette soif d'aimer* ».

Passant du « je » au « tu », du « tu » au « je », l'auteur ne manque pas aussi de nous parler comme à des frères. « *Trouve le lieu de ton repos/Laisse-toi traverser* » (...) « *Fais confiance à ta nuit/Laisse germer le silence* » (...) « *Ne s'en remettre à rien d'autre/Qu'à la nudité des branches* ». Il nous dit avoir écrit ces mots, ces lignes, tel jour à telle heure (7 h 15, 6 h 14, 2 h 20, 3 h 14, 7 h 34 ...) depuis le 21 mai 2017. Oui, Jean Lavoué fait bien partie, lui aussi, de ces veilleurs dont il parle au début de son livre, « *bergers d'un feu qui ne faiblit pas* ». Et pour le dire il a trouvé la belle lumière qui émane des dessins « blancs » de Nathalie Fréour. Avec le poète et l'artiste, on entre véritablement dans un univers où « *tout espace est béni* ».

Pierre TANGUY

Sourcier de l'âme

Ce n'est pas tous les jours que l'on reçoit un tel recueil, écrit sur un lit d'hôpital et en convalescence, «maintenant que le temps m'est compté». Des poèmes écrits en blanc sur fond noir; en regard, des dessins blancs de Nathalie Fréour. C'est en sourcier de l'âme que Jean Lavoué nous offre son *Chant ensemencé* (L'enfance des arbres, 2018). C'est qu'il est de cette race: «Bergers d'un feu qui ne faiblit pas», «Ils savent trouver passage,/Ils connaissent la brèche/Où le vieux monde s'anime/Et s'élançe à nouveau». Alors qu'il lutte contre «cette maladie rare/Dont tu es devenu, malgré toi, le patient lucide/et parfois ténébreux» qui restera sa «plus belle énigme», il découvre que «Tout espace est béni».

Poème après poème, Jean Lavoué nous parle de «la maladie tapie/sous la faiblesse des mots». Que lui reste-t-il alors que de «creuser chaque jour/le sillon de l'instant/Où notre cœur se donne»? Avec gratitude pour tout ce que la vie lui a apporté.

Une route d'exode où il n'est pas seul: Ety Hillesum, Christian Bobin, René Guy Cadou, Guillevic lui tendent la main dans l'ombre qui s'épaissit. A mesure que la maladie le dépouille, se contenter «du peu qui t'accompagne» et s'en remettre à «la nudité des branches/A leur pauvreté consentante». Ne plus chercher, mais se laisser trouver par Dieu au seuil de la mort pour découvrir «sa plus belle promesse d'amour/cet inconnu fiché au cœur de sa vie/Tel un bourgeon à naître».

Un livre bouleversant de lucidité et d'abandon. Jean Lavoué est fragile mais vivant encore, et il nous donne «jusqu'au chant du silence/le grain de la parole/en semence de vie/en levain de la joie». A nous de tendre l'oreille. A travers ses mots, à l'écoute, aussi, du CD qu'il a réalisé avec Pier d'Andréa et qui propose quelques-uns de ses plus beaux poèmes.

Geneviève de Simone-Cornet, Echo Magazine de Genève

Chant ensemencé, poèmes de Jean Lavoué, dessins de Nathalie Fréour, éditions L'Enfance des arbres, 60 pages, grand format à la française 21x29,7 cousu. Adresser les commandes à Jean Lavoué, L'Enfance des arbres, 3, place vieille ville, 56 700 Hennebont. Chant ensemencé : 22 euros + 4 euros de port (6 euros pour 2 exemplaires) CD Les sourciers : 15 euros + 2 euros de port.

Sourciers de l'ordinaire

«J'aime les sourciers/ Qui savent prendre des risques,/ Emprunter des chemins audacieux/ Pour contourner le poids des murailles/ Des habitudes et des morales», clame Jean Lavoué. «Ils savent trouver passage,/ Ils connaissent la brèche/ Où le vieux monde s'anime/ Et s'élance à nouveau.», poursuit le poète breton. Sa voix m'entraîne et ne me lâche plus, litanie qui me mène au-dedans de moi. Je ne me lasse pas de l'écouter, de m'interroger et de regarder autour de moi pour repérer – qui sait? – ces sourciers éveilleurs de l'essentiel.

A son livre *Chant ensemencé* (voir *Echo Magazine* n° 11), Jean Lavoué a joint un CD justement intitulé les *Les Sourciers*. Douze poèmes récités sur des musiques de Pier d'Andréa, son complice en terre de beauté. On écoute le premier, puis le deuxième, et la curiosité laisse place au ravissement, au calme, à l'harmonie. Mais ne vous y trompez pas: ici, la poésie est élan qui appelle à prendre sa place au cœur du monde. Car ces sourciers, ils sont «Dans chaque groupe,/ Dans chaque clan/ Dans chaque religion/ Dans chaque famille». Ce voisin discret, cette mère de famille, ce conjoint, ce collègue de travail? Ils «brûlent leur vie», «comptent pour rien leur existence/ au regard de cela qui les sauve/ Les rend impérissables,/ A jamais fraternels.».

Et moi? Quelle est ma source? Où vais-je puiser pour, là où je suis, ouvrir des chemins inédits? Quel passage, quelle brèche suis-je prête à percer dans le mur des habitudes? Qu'est-ce qui brûle ma vie, lui donnant tout son sens? La réponse appartient à chacun, façonnée par sa culture, son milieu de vie, ses rêves, ses désirs.

Écoutant Jean Lavoué, j'en prends conscience: il ne s'agit pas d'être conforme, il s'agit d'être libre; et de «trouver passage». De faire signe, devenant sourciers à notre tour.

Geneviève de Simone-Cornet

De François Cheng...

Février 2018

Instant miraculeux : d'ouvrir l'enveloppe, s'offrit à ma vue votre album couleur de nuit peuplé d'arbres aux traits blancs, alors que, au même moment, me surprit, par la baie vitrée, la vue du parc voisin enneigé où les hauts arbres dénudés élevèrent la blancheur terrestre jusqu'au ciel. La vie ensevelie, la vie ensemencée. Une seule vérité n'en finit pas de se renouveler, de renaître de ses cendres : la Vie.

Cette vérité, elle est dite de façon combien émouvante, combien convaincante, par les chants de Jean Lavoué. Ce vrai chanteur, ce grand témoin, à l'heure indécise, bien avant l'aube, nous arrache de notre sommeil, nous disant : « le matin t'est confié, / un soleil s'ouvre en toi, » « le souffle, sans un mot / saura bien te guider / vers l'espace ouvert / où ton chant est gravé, » « Le chant, c'est notre vraie déroute / Quand nous ne savons où aller, / notre foi sans écho / nos murs et nos œillères / jusqu'à cette fissure / qui soulève la pierre, / ce fleurissement de femme, / ce printemps des lisières, / cette voix reconnue, / ce prénom murmuré. »

Transmettez, chère Nathalie, mes salutations reconnaissantes, à l'âme noble et généreuse qu'est Jean, l'Ami.

F. Cheng

Lettre du 12 février adressée à Nathalie Fréour à propos de « Chant ensemencé »

Chant ensemencé, poèmes de Jean Lavoué, dessins de Nathalie Fréour, éditions L'Enfance des arbres, 60 pages, grand format à la française 21x29,7 cousu. Commandes à adresser à Jean Lavoué, L'Enfance des arbres, 3, place vieille ville, 56 700 Hennebont. 22 euros + 4 euros de port.

Les mots à l'âme

Mal nommer les choses, c'est ajouter au malheur du monde .Albert Camus

Une entrée en 2018 au goût mêlé de plaisir et de peur, de routine et de curiosité. Un désir de « bonne résolution ». La vaste respiration retrouvée au cours des vacances– dans le meilleur des cas – nous donne envie d'en tirer des conséquences. Je prendrai le temps de marcher, de regarder le ciel, d'écouter vraiment, de parler pour rencontrer et non pour combler les silences. Vœux pieux ?

Nous balançons entre une parole pléthorique et des mots économes substantiels. Je suis impressionnée par la quête de sobriété qui tente un contrepoids à l'excès de consommation sous toutes ses formes. *N'est-il pas temps/ de reboiser/ nos terres intérieures ?* interroge le moine poète Gilles **Baudry** dans *Un silence de verdure* rehaussé par les dessins réduits à l'épure de Nathalie **Freour**. *Ce rien qui nous éclaire*, titre l'ensemble poétique de Jean **Lavoué**, inaugurant cette même collection de la maison d'édition *L'enfance des arbres*. J'ouvre et je tombe sans me faire mal sur ce début de poème m'invitant à jouir de l'instant en *correspondances : Dans le tilleul aux mains cendrées/ Mille bras affolés font soudain trembler la lumière/ / Et je reçois comme un serment / le parfum de son chant*.

Nous oscillons entre plénitude et désespoir. Cette nuit encore, j'ai cauchemardé, hantée par les septante êtres humains retrouvés morts dans la camion frigorifique abandonné aux frontières de l'Autriche et de la Hongrie par des monstres passeurs qui n'en semblent guère émus ; obsédée par les corps que rejette sans cesse la Méditerranée. Quel monde que le nôtre. Nous avons tellement besoin d'être ramenés à l'essentiel, de nous recentrer chaque matin sur ce qui fait la saveur de nos existences Afin de devenir capables de partages en profondeur et d'un sens de la justice aiguisé.

Une des fonctions des arts est de nous aider à vivre envers et contre tout. La poésie en est la *parente pauvre* au double sens de l'adjectif : elle se contente d'un papier et d'un crayon, là où le sculpteur a besoin de pierre, de bois, de marbre, le musicien d'un instrument souvent coûteux etc ; elle est peu représentée dans les librairies et les médias et ne nourrit ni ses poètes ni leurs courageux éditeurs. A nous de la répandre comme une traînée de poudre pacifique. Colette Nys-Mazure in *Dimanche* n.3, 21janvier 2018

Colette Nys-Mazure

Quelques échos recueillis à propos de « Chant ensemencé »...

« Proprement bouleversant de force et de beauté, le recueil de J. Lavoué... Particulièrement émouvant, dans les circonstances où elle est formulée, au sein d'une telle **écriture de lumière**, cette invite à soi-même et à tous : "**Fais confiance à ta nuit**".

Parole d'un grand poète, "**musicien de l'instant éternel**".

Je n'en finirais pas de noter tout ce que j'ai aimé, dans ce recueil d'une très haute poésie... J'ai d'abord été saisi par la qualité, vraiment rare, du chant. »

Yves Fravalo

« Vous remercierons-nous jamais assez de nous avoir fait connaître cet immense poète qu'est Jean Lavoué ? Celui dont la douleur transcendée se fait action de Grâce capable de révéler la part d'éternel que recèle chaque parcelle d'éphémère – François d'Assise avait à sa manière célébré cette fusion du sensoriel et du sensuel aussi – capable de communier en une même ferveur, d'engendrer par-delà douleur et doute, une invincible espérance.

Cette voix se fait murmure, souffle, haleine et ne cesse de retentir en nous, consolatrice et fraternelle. C'est la voix d'un ami – oui, d'un de ces "amis inconnus" dont parle Supervielle.

Vos saisissants filigranes de vie arborescents au cœur de la lumière sont en parfaite symbiose avec ce silence apprivoisé en murmure. Bien rarement une telle communion entre la Forme et le Verbe aura été aussi accomplie.

Avec quelle impatience attendons-nous l'avènement de ce livre miraculeusement consolateur. »

Colette et Michel Suffran

« Jean Lavoué aime les livres d'artistes. Ces derniers temps il travaille volontiers avec Nathalie Fréour. *Chant ensemencé*, l'ensemble poétique - écrit à l'hôpital puis à la maison depuis le printemps 2017 - sur le point de voir le jour, est accompagné des *Dessins blancs* de cette illustratrice : une franche merveille.

L'expérience nous a appris qu'une écriture féconde fertilise ses lecteurs. Oserais-je offrir à notre ami Jean ce poème surgi dans son sillon ?

J'aime les sourciers qui percent le secret des mondes écrit d'entrée de jeu Jean Lavoué.

Tentons de remonter à la source. »

C'est un homme d'appartenance et de liberté

De psaumes de fruits savoureux

Il bénit l'air et la lumière

*C'est un veilleur d'aurore et de nuit
Il habite un silence somptueux
Qu'il offre en partage aux passants*

*C'est un pourvoyeur de joie de ferveur
Il dit que l'existence délestée
Peut danser au soleil intime*

*C'est un homme en alerte et en paix
Accordé à l'instant de grâce
Mains ouvertes à la Promesse*

Colette Nys-Mazure, 29 novembre 2017

Je tenais à vous dire, très sincèrement, combien m'a touché votre ouvrage. D'abord, bien sûr, par vos poèmes, qui exhalent à la fois une grande gravité et la joie la plus lumineuse, celle qu'on ne peut atteindre qu'en se dépouillant "jusqu'à l'os".

Vos paroles me touchent d'autant plus que j'y trouve un écho à ce que j'éprouve depuis la mort de mon épouse, et que j'exprime souvent à travers des pensées et des petits bouts de poème que je lui adresse.

Ensuite la composition graphique du livre, avec les superbes dessins de Nathalie Fréour, qui apparaissent un peu comme les négatifs des sentiments exprimés dans vos poèmes, est d'une très grande beauté. Silence -au-delà des mots- tendresse, paix, lumière (celle-là même, pour moi, que sait accrocher Soulages dans son noir étalé à grands coups de brosse): tout l'essentiel est là.

Et comme sont justes vos mots: "Rien n'est sans importance". Toute l'expérience d'une vie humaine est là pour le confirmer, mais le poète, plus que d'autres, en a une conscience aigüe.

Un très grand merci à vous, donc. La poésie comme la vôtre est, pour moi, source d'une grande consolation et un véritable viatique pour poursuivre le chemin au bout duquel, j'en suis sûr, règnera pour nous tous la Vie dans sa plénitude.

Bien cordialement,

Luc Serot Almeras